
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

12-18-1935

Le Messenger, (12/18/1935)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Qu'est-ce que je Donnerai

HEURES DU
MAGASIN
9 A. M. à 9 P. M.
chaque
jour jusqu'à Noël

PECK'S

Christmas City



A la réponse correcte pour chaque donneur de Cadeaux

Gros ou petit, grave ou gai, agité ou studieux—nous avons juste le Cadeau pour chacun.

La plus dramatique accumulation de marchandises pour Cadeaux dans le plus bel étalage que nous ayons jamais montré.

Fameux pour Qualité—Fameux pour Cadeaux

TRILLIUM

Teinture Pure—Sous-Vêtements Soie Pure

100% soie, 100% teinture pure—fameuse qualité Trillium. Sous-vêtements exquis faits par un maître fabricant. Les chic sous-vêtements, que toutes les femmes rêvent de porter. Salin épaïs lustré ou crêpe soie teinture pure.



Slips, \$2.98-\$3.98
Robes \$3.98 à \$5.98
Dancettes \$1.98 et \$2.98
Pyjamas \$3.98 à \$5.98
Chemises, \$2.98

LES ACCESSOIRES DE TOILETTE FONT DE

CHARMANTS CADEAUX

Sets Yardley 95c

2 Moreaux de Savon lavande Old English, et Bouteille d'Eau de Toilette

Savon Yardley \$1

Trois Moreaux de Savon lavande Old English.

Lucien Lelong . . . \$1.50

Délicieux "Whisper" dans réceptif unique, et Eau de Cologne dans boîte à cadeau.

Set Manucure \$1

Cuir véritable, fermeture zipper, 2 manœuvres de polissage à ongles, enlèvement de polissage, enlèvement d'ongles, blanc à ongles, bâton d'orange, coton.

Si vous êtes en doute — Donnez des BAS

BAS

Super Budget

Peck

2 paires \$1.75

Dans boîte à cadeau Vous pouvez être content avec un cadeau de Noël, et le temps est si proche que vous pouvez encore acheter de si bons bas à si bas prix.

SERVICE ET CHIFFON. Magnifiques et pratiques—achetez-en en abondance pour vous-même, en même temps que pour cadeaux.

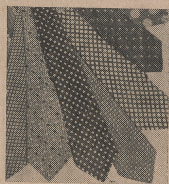


Bas Gordon

Thread O'Life et No-Mend

2 PAIRES \$1.95

Deux de nos meilleurs Bas — Cadeau de qualité exclusive En boîte à cadeau



CRAVATES

\$1

Nous n'avons jamais vu une si merveilleuse valeur en cravates pour hommes. Soies épaisses, taillées à la main, doublées soit pure, entredeux laines.

COSTUME SKI
Avec Capuchon

\$8.95

Plaid et uni

Points 14 à 20. Chaudement entredeux. 100% drap à noie, tout laine, rejetant l'eau. Gilet zipper complet. Manche, brun et combinaisons de vert.



SETS DRAPS
Lady Pepperell
Bordure de Couleur

\$2.98

Draps 61x99 pouces, 2 toiles d'oreillers, 42x38 1/2, enveloppes dans cellophane. Couleurs: bleu clair, rose écarlate, mais, orchidée, Nil, pêche, rose, rouges, 42x38 1/2, enveloppes Couleurs garanties stables.

Élégant Cadeau
MOUCHOIRS

25c

Pour toute la famille. Toile pour, femmes, bordure roulée à la main, colorée, blanc et brodé.

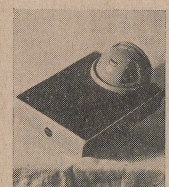
Toile blanche pure, avec jolies initiales, hommes 50c

Chic Styles
SACOCHE

\$2.98

Pratiques et jolies. Grandes, petites, rudes, polies, avec zipper et chic détails de garniture et formes.

D'autres \$1.98 à \$9.98



BALANCE DE BAIN

Detecto

\$2.98

Cadeau pratique. Vingtaines de vendues. Merveilleuse valeur et cadeau utile. Pesant jusqu'à 300 livres. Couleurs à l'avenant des couleurs de votre bain.

Papeterie en Boîte

50c

Dans chic boîte à grimace. Autres boîtes nouveautés aussi, avec rame de bon papier.

Cartes à Jouer . . .

\$1.00

Jeux doubles, des magnifiques et en magnifiques boîtes.



Deuxième sentence à
Oliva-Daniel Vezeau

MONTREAL, 17 — Oliva-Daniel Vezeau, 23 ans, 2154 rue Châteaufort, qui avait été condamné à quatre ans de pénitencier le 7 novembre dernier, par le juge J. O. Lacroix pour avoir participé au vol avec violence au cours duquel Philippe Niding (condamné, le 5 novembre à 7 ans de pénitencier et à 8 coups de fouet) avait assassiné sa belle-sœur, Mme Romuald Niding, à coups de fusil pour lui voler un manteau de fourrure dans sa maison, à Verdun, a reçu une autre sentence concurrente de deux ans de pénitencier après, s'être avoué coupable devant le juge Gustave Martin à l'accusation d'avoir volé pour \$35, d'accessoires d'automobiles à M. S. G. Chick, rue Sherbrooke Ouest le 21 mai dernier.

Deux ans de pénitencier

ST HYACINTHE, 17 — Harry Doré, 28 ans, et Clifford Ball, 22 ans de Granby, ont été condamnés à deux ans de pénitencier chacun par le juge Emile Martin, pour vol avec effraction et violence chez M. Olivier Roberge à St Pie de Bago. Ils ont admis leur culpabilité. Les deux prévenus avaient été arrêtés par le chef de police John Dunn, de Granby et le détective Alfred Quenneville de la Sûreté provinciale.

Alfred Duranleau, aussi de Granby, qui purge actuellement une sentence à St Vincent de Paul, était avec eux, dans la maison, l'attendant. Il sera amené à St Hyacinthe pour comparaitre.

Contrebandidiers nippons
qu'on prend sur le fait

SHANGHAI, 17 — Une dépêche de l'agence Central News à Tientsin dit que l'équipage du navire japonais "Harada Maru" a assailli trois inspecteurs douaniers qui venaient de monter à bord. Ces douaniers soupçonnaient le "Harada" de transporter de l'argent en contrebande et voulaient perquisitionner. Le directeur des douanes eut recours au conseil japonais après l'assaut et vint à bord perquisitionner. On trouva à bord 20,000 piastres en argent. Les marins du "Harada" furent amenés au consulat japonais pour y être interrogés.

L'amazone sans tête

ROME, 17 — Au cours des travaux de restauration de la Domus Aurea, on a découvert une statue en marbre de style grec de grandeur naturelle, privée de la tête et des membres et que, d'après son vêtement, l'on suppose être celle d'une amazone. Le vêtement est une simple tunique tombant jusqu'aux genoux en plis verticaux, finissant au-dessous. La statue, dont l'original devait être en bronze, provient d'un type de Ve siècle.

On sait que les amazones étaient des femmes qui imitaient les hommes et que celle-ci était vénérée aussi dans le temple d'Apolon Palatin.

Et l'on attache d'autant plus d'importance à la découverte d'aujourd'hui que la sculpture est en parfait état de conservation.

Moore aurait fait
appel à Parker

TRENTON, N. J., 16 — Le gouverneur Harold G. Hoffman a dit qu'Ellis H. Parker, chef des détectives du comté Burlington, avait été invité par l'ancien gouverneur A. Harry Moore à prendre part à la cause Lindbergh et que le policier avait des lettres refusant l'assertion de Moore qu'il n'avait jamais reçu les services du fameux détective.

La semaine dernière, l'ex-gouverneur a dit qu'il avait jamais invité officiellement Parker à se mêler de l'affaire Lindbergh mais que les offres de services de Parker avaient été acceptées avec celles de centaines d'autres détectives.

Sinistres individus

CHICAGO, 17 — La police est à la recherche d'une bande de malfaiteurs qui se réunissent dans les ténements qu'ils infestent à leurs victimes. Une telle bande aurait pris un chauffeur de camion, Leslie Shaw, lui auraient enlevé son camion qui portait une charge évaluée à \$12,000 et l'auraient ensuite livré de toutes les manières avant de le relâcher. Ils étaient quatre.

A Harvard

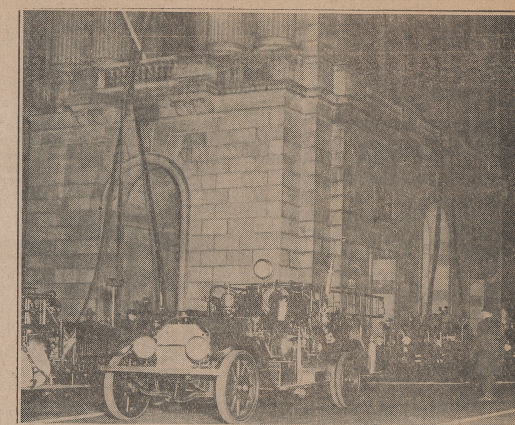
CAMBRIDGE, 17 — Le doyen de Harvard dit que les rédacteurs des journaux quotidiens de Yale et de Harvard qui ont déclaré que le football dans les collèges était un "racket" sont des jeunes gens que personne ne doit prendre au sérieux, qu'ils sont obligés, de temps en temps, de "lâcher le fou".

Une chasse tragique

SHERBROOKE, 17 — Un verdict de mort accidentelle a été rendu à l'enquête tenue à St Edmé, sur la mort de Philippe Moreau, qui fut tué par un arbre. La victime et un ami, Joseph Bélanger, ayant aperçu un raton laveur dans un arbre, Moreau voulut le prendre. Il s'éleva l'arbre, qui en tombant, lui fractura la tête.

Mme Dollfuss malade

VIENNE, 17 — Frau Alwine Dollfuss, veuve du chancelier Engelbert Dollfuss, est gravement malade, souffrant de pneumonie. Son mari a été assassiné par des nazis autrichiens au cours du putsch du 25 juillet 1934.



UN FEU DE SIX ALARMES AU BUREAU DE POSTE DE LA CAPITALE — Une quarantaine de pompiers furent rendus inconscients en faisant la lutte à un feu mystérieux qui balayait les étages supérieurs du nouvel édifice de \$10,000,000 du bureau des Postes à Washington, D. C. Les bureaux contenant les registres furent endommagés. Voici une scène de l'incendie.

LE PROCES D'UN
EX-DETECTIVE

VICTORIAVILLE, 18 — On a attendu le procès expéditif de Parah Lajoie, ancien détective municipal à Montréal, accusé d'avoir fabriqué des preuves et d'avoir, par la sorte, entravé la justice dans son exercice normal. Lajoie devait comparaitre aux Assises, mais ayant choisi un procès expéditif, celui-ci est instruit devant M. le magistrat Fiset, de la Rivière du Loup.

Cette affaire a été provoquée par l'incendie survenu le 28 décembre 1931, de la Victoriaville Furniture, à Daventryville. On se souvient que le jeune gardien de nuit de la manufacture, M. Donat Pélipin, de Victoriaville, avait été arrêté, puis trouvé coupable d'incendie criminel, ce qui lui avait valu une sentence, de la part du magistrat Alfred Marchildon, de cinq ans de pénitencier. Le 15 février 1933, les journaux annonçaient qu'Alphonse Remont, de Trois-Pistoles, s'était vanté devant plusieurs personnes que c'était lui qui avait mis le feu et que Pélipin était innocent. La justice, cependant, n'accepta pas la version de Remont. Celui-ci fut tout de même arrêté, subit un long procès puis fut emprisonné pendant ses seize mois. Au bout de ce temps, après une enquête serrée, on décida de le relâcher. Remont, sous prétexte qu'il n'y avait pas lieu de procéder contre lui. On apprit alors que c'était deux hommes, dont Parah Lajoie, qui avaient inventé l'histoire de Remont. Lajoie fut arrêté. Il subit son enquête péninsulaire et le magistrat Marchildon le renvoya aux Assises Criminelles. Lajoie a choisi un procès expéditif. L'ancien détective assauté, Me Valmore Bienvenue occupa pour le Couronnement. Lajoie se défend tout seul. De nombreux témoins ont été entendus lors de la première séance.

Chantre depuis 71 ans

PARIS — C'est à l'Eglise de Mallevy (Côte d'Or) qu'on peut voir se profiler assurément le portrait d'un chanteur de 92 ans, qui, depuis près de trois quarts de siècle, chante dans les chœurs de son église. Quel magnifique livret mais il manque de musique.

Le premier geste du roi

ATHÈNES — Le Roi a conféré à M. Albert Lebrun, Président de la République Française et à M. Pierre Laval, le Grand-Croix de l'Ordre du Sauveur. Ce sont les deux premiers décrets signés par le Roi. C'est une manifestation d'amitié pour la France.

Les officiers lithuaniens en France

PARIS — Actuellement, sept officiers lithuaniens pourraient être envoyés en France, tant à l'Ecole supérieure de Guerre que dans les écoles spéciales. C'est le nombre le plus élevé d'officiers lithuaniens envoyés en France par leur gouvernement.

Les démentis italiens

GENÈVE — Le bureau de la presse italienne vient d'ordonner à tous les journaux qui ont des traités de presse avec des agences italiennes, de démentir a priori et quant même toutes les nouvelles annonçant les succès des Italiens et les déconvenues de l'Italie.

Beau geste

BOSTON, 17 — Les \$1000 donnés à S. Harvey qui a été le défenseur d'office des frères Milen vient de les remettre pour être donnés aux familles des victimes des trois bandes.

Mme Dollfuss malade

VIENNE, 17 — Frau Alwine Dollfuss, veuve du chancelier Engelbert Dollfuss, est gravement malade, souffrant de pneumonie. Son mari a été assassiné par des nazis autrichiens au cours du putsch du 25 juillet 1934.

Le premier geste du roi

ATHÈNES — Le Roi a conféré à M. Albert Lebrun, Président de la République Française et à M. Pierre Laval, le Grand-Croix de l'Ordre du Sauveur. Ce sont les deux premiers décrets signés par le Roi. C'est une manifestation d'amitié pour la France.

Les officiers lithuaniens en France

PARIS — Actuellement, sept officiers lithuaniens pourraient être envoyés en France, tant à l'Ecole supérieure de Guerre que dans les écoles spéciales. C'est le nombre le plus élevé d'officiers lithuaniens envoyés en France par leur gouvernement.

SEULEMENT
\$24.75
4 of the greatest
BULOVA values
we have ever offered!

2475
COMMODORE
2475
MISS AMERICA
2475
SENATOR
2475
LADY MAXIM

DUBOIS
182 RUE LISBON

Pour style, qualité et valeur — une montre Bulova est hors de comparaison. D'autres, avec \$5.00 si bas.

Feuilleton

"LE SECRET DES PIERRES"

Numéro 38

(Suite)

— Vous êtes d'autant plus vite parés qu'il n'est pas de moi ! Et de la comtesse qui n'avait fait promettre de vous la présenter comme de mon cru. Si vous l'aviez trouvée morte, j'aurais été navré, car je n'en suis pas du tout partisan. — Alors, nous voilà d'accord ! dit fièrement Favier. D'ailleurs, si vous en souvenez, monseigneur... — Dame ! l'intimité, appelez-moi donc Duroc, c'est moins cérémonieux et cela me plaît davantage ! Je vous salue monseigneur, puisque c'est la coutume ici... et j'ai pour habitude de me conformer aux coutumes des pays dont je suis l'hôte... Mais vous savez que je suis républicain et j'aime autant vous appeler Duroc, dans l'intimité. Cela soulage d'autant plus mes convictions. Norbert se mit à rire de nouveau.

— Décidément, vous êtes d'une franchise farouche aujourd'hui. Qu'avez-vous donc ? — J'ai un service à vous demander, prononça gravement Favier. Cette fois, le prince sourit seulement et dit :

— Il est accordé d'avance.

— Voici, je vous ai déjà parlé des Campitelli.

— Mais non ! Je sais même que vous êtes fiancé à la fille de la maison.

— C'est tout commode... A propos, comment va-t-elle ?

— Je ne le sais pas encore...

— Comment ! En voilà un amoureux ! Vous êtes depuis plusieurs heures dans la principauté et vous n'avez pas encore trouvé le moyen de voir cette jeune fille.

— J'ai essayé, dit Favier, je n'ai pas pu !

En effet, il était allé rôder du côté du fortin, mais sans succès. Marguerite, non prévenue, ne s'était pas montrée.

— Alors, que désirez-vous ?

— J'ai acquis des armes contre mes ennemis. Mais je voudrais que vous m'aidiez à combattre l'un d'eux.

— Lequel ?

— Lépreux... Il a voulu me tuer, à Paris.

— Non ? Lépreux ? Mais, à propos, j'ai quelque chose qui pourra vous servir.

Le prince se leva avec vivacité, descendit un instant dans la pièce voisine et revint presque aussitôt en portant une feuille de papier.

— Une épreuve d'une photo prise un matin d'un aéroplane en plein vol.

— C'était une bordée de vos bizzarres qu'on obtient à ces deux ballons. La terre apparaît en plan, avec tous ses accidents. Un jardin, des murs... à cheval sur un de ceux-ci, un homme...

— Reconnaissez-vous l'homme ? demanda curieusement le prince. Parler posait une exclamation.

— Ha ! Mais c'est Lépreux !

— C'est bien lui ? Vous êtes sûr ?

— Absolument sûr ! Que faisiez-il là ?

— Le chef de la police m'avait affirmé que c'était lui. Mais j'hésitais à l'inculper. Puisque vous le reconnaissez...

— Oh ! formellement !

— Eh bien, je vais le faire arrêter... Ce mur, que sur cette épreuve vous le voyez franchir, est à moi... Mais vous étiez avec moi quand j'ai pris ce cliché ?

— Non, je n'étais pas là !

— Diantre, vous avez mauvaise opinion de lui !

— C'est le dernier des bandits !

— Pour cette fois, il agit d'un autre méfait. Vous n'avez pas oublié Pauline, la femme de chambre ?

— Je m'en souviens fort bien.

— Vous savez qu'on l'a éloignée d'ici ?

— Oui, mais j'ignore pourquoi. D'ailleurs elle est revenue...

— Oui... Eh bien, elle a eu un enfant et on l'a éloignée le temps de le mettre au monde...

— Pauvre Potron ! dit Favier. Vous dites ?

— Vous dites ? demanda le prince intrigué par cette exclamation.

— Je dis pauvre Potron ! Potron, c'est son surnom.

— Ah ! oui, Flandin, dit Potron. Mon chef cuisinier... Ah ! c'est sa fiancée ?

— En effet, ma pauvre Potron ! Mais revenons à notre sujet... Cette fille a été violente par le futuriste des vices vus à la brevue.

— Lépreux ! s'écria Favier.

— Lépreux, puisque vous dites que c'est lui...

— Je le reconnais formellement !

— Cette photo a été prise le matin du jour où l'attentat contre Pauline a été commis... Nous avons rapproché les dates.

— C'est lui !

— D'ailleurs, ajouta le prince, je crois que cet attentat n'était

pas dirigé contre une simple femme de chambre.

— Et contre qui donc ?

— L'hôte un peu à vous le dit.

— Dites... Dites !

— Ce mur est un mur qui avoisine le pavillon de la comtesse...

— C'est la comtesse ?

— Non ! Mon chef de police a fait enquête très sérieuse...

— Ce jour-là, la comtesse devait avoir des hôtes qui ne sont pas venus... enfin l'homme a été surpris dans ses calculs par les circonstances...

— Et la femme qu'il visitait ?

— C'était Mlle Campitelli...

— Vous m'avez demandé vous-même de la faire venir.

— Parce que dresse d'un bon.

— Le misérable !

— Là ! Là ! Vous voyez que j'ai raison d'hésiter à vous dire le nom ! Calmez-vous ! Il a manqué le but de son expédition.

Et puisque nous sommes sûrs maintenant que c'est lui... Puis, que d'autre part vous pourriez m'avoir vu, dit le futuriste de meurtre.

— Pour deux tentatives... Celle de Paris, la plus récente, serait difficile à prouver...

— D'ailleurs, après cet attentat commis en territoire français, elle échapperait à la compétence de mon tribunal.

— Mais l'autre, le coup de canon qui m'a été donné, ici, au bord de la mer, et qui a failli compromettre, avec mon existence, la création du Palais Duc. Cette tentative est bien caractérisée, comme en terre de Principauté...

— Et par conséquent, nous pouvons nous en servir. Je vais faire convoquer immédiatement le Lépreux.

— Pourquoi faire ?

— Pour l'obliger à réparer le dommage causé, en épousant cette fille.

— Quel vilain mari vous allez lui donner là ! Ne voudrait-il pas mieux la laisser seule que lui donner un pareil conjoint ?

— J'ai mon idée, dit le prince. Lépreux s'amendera... D'abord, il va recevoir le coup de sa compuration devant moi et devant le chef de la police, avec menace d'une arrestation immédiate et de jugement... Ensuite, on lui offrira la salut sous condition d'épouser cette fille, de régulariser la position de l'enfant, et de partir immédiatement pour l'Amérique du Sud... Je prépare une expédition pour ces contrées et le navire qui emportera mon expédition emportera également un Lépreux qui la vie de la-bas, dans une ville que je vais faire fonder au Pérou, que la vie simple de la-bas, dit-il, régènera complètement.

— J'en donne avec un bandit de cette trempe !

— J'ai fait des expériences plus concluantes que celles-là.

— Si vous arrivez à l'emmenager la-bas, je ne dis pas non... Mais le gaillard vous fassera compagnie bien avant l'arrivée...

— Les présentations seront prises.

Favier s'inclina. Il fallait laisser faire. Cependant, il avait quelque chose à dire—qui lui coûtait beaucoup. Il se décida :

— Puisque vous êtes décidé à agir contre Lépreux, j'ai une révélation grave à vous faire à son sujet.

— C'était très grave... Void.

— La comtesse Oncia connaît Lépreux et complotait avec lui.

— Norbert sursauta.

— Allons donc !

— Je vous l'assure !

Le prince regarda Favier et fut sur le point de questionner. Mais il se contenta. N'allait-il pas appartenir à Oncia des choses qui allaient l'obliger à sévir contre elle ? Il en aurait écopé un profond chagrin. Déjà, il débâtait obstinément l'oreille aux mauvais bruits que les débauchés d'Oncia, malgré les précautions prises, faisaient courir de tous côtés. Il dit froidement :

— Et ?

— Et ces complots sont dirigés contre le Palais Duc, à travers ma personne...

Le prince se renversa nonchalamment dans son fauteuil.

— Erreur, mon cher, erreur ! La comtesse m'a encore affirmé ce matin qu'elle n'avait aucune hostilité contre cette construction et qu'elle l'approuvait au contraire entièrement.

— Il n'en était pas ainsi autrefois.

— Elle a changé d'avis...

— Elle peut se vanter d'être une véritable pensée actuellement...

— Pour me tromper ?

Favier vit, au visage du prin-

ce, qu'il était allé trop loin.

— Ne dites rien... Simplement des doute pour ne pas vous contrarier plus longtemps à ce sujet.

— Norbert ferma à demi les yeux...

— Je ne crois pas dit-il.

Favier sentit que le prince lui échappait, tant l'influence de cette femme lui était forte. Il se hâta d'ajouter :

— En tout cas, s'il ne s'agit pas du Palais, le jour où j'ai surpris la chose, il s'agissait de moi.

— De vous ?

— Oui. Mme de Tygrina et Lépreux, en grande conférence, complotaient ma perte.

— Alors donc ! Mais ne prenez pas cette exclamation pour une expression de doute, je vous crois parfaitement... C'est la surprise que j'éprouve.

— Vous êtes sûr de ce que vous avancez ?

— Parfaitement sûr... C'était un jour d'orage...

Norbert l'arrêta :

— Insté de poursuivre. Nous perdrons notre temps... Ce que vous me dites est une raison de plus pour que j'éloigne Lépreux sans retard... Car il doit avoir une influence néfaste sur ma pauvre petite comtesse. Et, dans votre intérêt même, il vaut mieux que j'attende pas, je pourrais être amené à inculper la comtesse à son tour, et je l'aime tellement, que vous d'un côté, elle de l'autre...

— Je serais capable de vous donner tort, injustement...

Favier vit sur le visage du prince que celui-ci ne plaisantait pas, celle Pauline dont nous avons par-

lé l'autre jour... Vous savez ?

— Bien ! En même temps, faites-moi amener le nommé Lépreux.

— Il est en territoire étranger...

— Quant à moi, je le sais bien... Ce que vous voulez...

— si je vous demandais toujours des choses faciles, vous n'auriez pas de peine à m'arranger comme vous l'entendez, il me faut des deux personnes assés...

Norbert racrocha les récepteurs.

— C'est extraordinaire ! Il faudrait donner tous les jours des missions tout accomplies ! Nous allons certainement attendre assez longtemps...

— Désirez-vous aller vous occuper de vos travaux ?

— Vous restez... Ainsi, dès que nos gens arriveront, nous pourrions lui qualifier cette affaire qui vous intéresse...

— Votre conseil est bon : je reste !

— Eh bien, pour ne pas vous ennuyer, passez donc dans la grande salle de bibliothèque où j'ai pris le livre que vous m'avez prêté.

Favier passa dans la pièce voisine et des milliers de livres commencent à déborder les portes vitrées des casiers.

Il prit un ouvrage archéologique qui illustrait de splendides gravures sur bois et, au bout d'un instant, il avait oublié—tant était grande sa passion pour les choses de son métier—ses graves soucis du moment. Et même le souve-

neur de Marguerite en fut étonné pendant le temps qu'il passa à feuilleter ces pages.

— Soudain, la porte de communication s'ouvrit.

— Voilà nos gens, dit le prince. Venez !

Favier revint dans le bureau de Norbert.

— Quel dit :

— Il ne faut pas que vous paraissiez. Mais, comme je désire que vous soyez au courant de derrière cette porte voilée d'une tapisserie.

Favier fit un signe d'acquiescement et se plaça à l'endroit indiqué. Tandis qu'il se cachait :

— Cela va être très bref, fit Norbert, vous allez voir !

Il sonna. Un domestique parut.

— Introduisez, dit Norbert, le chef de la police, ainsi que l'homme et la femme qui l'accompagnent.

Le policier entra, devant Lépreux et Pauline. Celle-ci était venue sans difficulté. Mais l'intendant avait soulevé une foule d'objections, auxquelles l'homme du prince avait opposé court et le menaçant de la faire enlever de force, ce n'était pas de bonne volonté.

Campitelli, ne s'expliquant pas la résistance de son domestique, avait dû l'autre part rester en bons termes avec le prince, était intervenu et avait donné l'ordre à Lépreux de faire aussitôt celui qui avait été envoyé à sa recherche.

— Je suis, dit-il.

Mais Norbert l'interrompit.

— Ne jurez pas ce que vous dites. Vous ne pouvez reconnaître votre

viens parce que vous êtes trompé. Vous visiez une autre personne que vous connaissez très bien et qui vit tout près de vous.

Cette fois, Lépreux se troubla. Un trait de lumière venait de traverser son esprit. C'était donc pour cela que Marguerite s'était inexplicablement retrouvée dans sa chambre de jeune fille le lendemain matin de l'attentat, alors que Lépreux le croyait encore chez Oncia—où elle n'était jamais allée d'ailleurs ! Et c'était pour cela que la niece de Campitelli avait conservé sa sésamite devant Lépreux, qui avait été obligé, pour s'expliquer cette attitude, de supposer une dissimulation extraordinaire chez une fille le aussi jeune. Il était arrivé à se persuader de cette dissimulation qu'il, d'ailleurs, l'inquiétait, et à se dire, qu'après tout, maintenant, il avait eu la jeune fille et qu'un premier point était acquis.

Il ne désirait plus qu'un rapprochement de son bonheur dérobé et, à la première tentative, il avait été surpris de se trouver repoussé avec la même indignation que jadis.

La révélation de Norbert éclairait tout cela d'un jour soudain. Lépreux comprenait tout et le dépit, en même temps qu'une crainte vague, s'élevait.

— Eh bien, dit le prince, que comptez-vous faire ?

— Eh bien, dit Lépreux, quand même cela serait vrai, qu'y pourrais-je ?

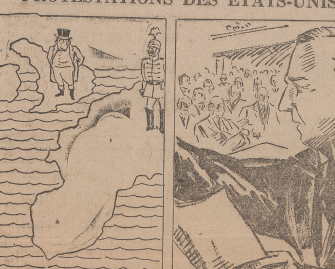
(A suivre)

LA GUERRE MONDIALE



Des notes de protestations furent envoyées par les Etats-Unis à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne. A la première nommée, l'Amérique protesta contre les risques créés par la zone de guerre. Les Etats-Unis déclarent carrément à l'Allemagne qu'elle serait tenue responsable de la destruction de l'importation qui vassaux américains ou des pertes de vies américaines. Les Etats-Unis firent ressortir toute la "mesure de responsabilité" qui semblerait retomber sur le gouvernement britannique "pour la perte de navires américains et des vies américaines en cas d'attaque par les forces navales allemandes". L'Angleterre sanctionnait le mauvais usage général du drapeau américain sur les navires britanniques, et jetait ainsi un doute sur le caractère véritable de l'ennemi neutre. Les deux notes avaient été rédigées par le conseiller Lansing.

PROTESTATIONS DES ETATS-UNIS



A la Chambre des Communes, le 11 février 1915, le premier ministre Lloyd George a annoncé que le gouvernement étudiait des mesures énergiques pour paralyser le commerce allemand. Il déclara que "les violations flagrantes récentes des lois de guerre internationales" rendait ces mesures nécessaires. Il fit entendre que le "biens nécessaires" pour l'Allemagne serait suivi d'un blocus naval de toute la côte allemande. La situation devenait de plus en plus alarmante pour les pays neutres.

GRETA GARBO dans



D'autres vus silencieux qui augmentèrent la renommée de Garbo furent "Wild Orchids", "The Mysterious Lady", "The Kiss". Ils furent ses débuts avec l'arabesque des parkings "The Single Standard" dans la préparation de laquelle elle causa une panique bien involontaire. La troupe se trouvait sur un vieux navire au large des îles Catalina, lorsqu'un individu Greta rama nonchalamment à dix milles sur la haute mer—où on l'aperçut, finalement, à l'aide d'une longue vue et on alla à sa rescousse. Elle fut tout étonnée de l'excitation qu'elle avait causé. Un autre coup qui la frappa vint le même temps, fut la mort, entre-mer, de Maurice Stiller, auquel, inséparablement, elle doit tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est.

LES JUMEAUX TARZAN



Croyant qu'il était conduit dans la région où se trouvaient les jumeaux, Tarzan se précipita vers la troupe mystérieuse qui avait été préparée pour la trappe. Chaque pas qu'il faisait le rapprochait de la troupe des cannibales, qui avaient capturé les deux jumeaux garçons.

"VERS L'AVENTURE"



Quand virent les parlants, il y en avait plusieurs qui disaient que Greta Garbo serait éliminée des risques créés par la zone de guerre. Les Etats-Unis déclarent carrément à l'Allemagne qu'elle serait tenue responsable de la destruction de l'importation qui vassaux américains ou des pertes de vies américaines. Les Etats-Unis firent ressortir toute la "mesure de responsabilité" qui semblerait retomber sur le gouvernement britannique "pour la perte de navires américains et des vies américaines en cas d'attaque par les forces navales allemandes". L'Angleterre sanctionnait le mauvais usage général du drapeau américain sur les navires britanniques, et jetait ainsi un doute sur le caractère véritable de l'ennemi neutre. Les deux notes avaient été rédigées par le conseiller Lansing.

GRETA GARBO dans



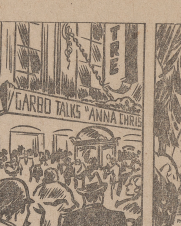
D'autres vus silencieux qui augmentèrent la renommée de Garbo furent "Wild Orchids", "The Mysterious Lady", "The Kiss". Ils furent ses débuts avec l'arabesque des parkings "The Single Standard" dans la préparation de laquelle elle causa une panique bien involontaire. La troupe se trouvait sur un vieux navire au large des îles Catalina, lorsqu'un individu Greta rama nonchalamment à dix milles sur la haute mer—où on l'aperçut, finalement, à l'aide d'une longue vue et on alla à sa rescousse. Elle fut tout étonnée de l'excitation qu'elle avait causé. Un autre coup qui la frappa vint le même temps, fut la mort, entre-mer, de Maurice Stiller, auquel, inséparablement, elle doit tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est.

LES JUMEAUX TARZAN



Croyant qu'il était conduit dans la région où se trouvaient les jumeaux, Tarzan se précipita vers la troupe mystérieuse qui avait été préparée pour la trappe. Chaque pas qu'il faisait le rapprochait de la troupe des cannibales, qui avaient capturé les deux jumeaux garçons.

GRETA GARBO dans



D'autres vus silencieux qui augmentèrent la renommée de Garbo furent "Wild Orchids", "The Mysterious Lady", "The Kiss". Ils furent ses débuts avec l'arabesque des parkings "The Single Standard" dans la préparation de laquelle elle causa une panique bien involontaire. La troupe se trouvait sur un vieux navire au large des îles Catalina, lorsqu'un individu Greta rama nonchalamment à dix milles sur la haute mer—où on l'aperçut, finalement, à l'aide d'une longue vue et on alla à sa rescousse. Elle fut tout étonnée de l'excitation qu'elle avait causé. Un autre coup qui la frappa vint le même temps, fut la mort, entre-mer, de Maurice Stiller, auquel, inséparablement, elle doit tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est.

LES JUMEAUX TARZAN



Croyant qu'il était conduit dans la région où se trouvaient les jumeaux, Tarzan se précipita vers la troupe mystérieuse qui avait été préparée pour la trappe. Chaque pas qu'il faisait le rapprochait de la troupe des cannibales, qui avaient capturé les deux jumeaux garçons.

No. 196

No. 8

No. 48

